

Cornélius et le singe (de Thomas Lavachery)

Chapitre 1 :

C'était le début de juillet, l'école venait de se terminer. Il faisait un temps chaud et humide, pour ainsi dire tropical, comme cela arrive parfois à Bruxelles. À force d'insister, Colette, dix ans, avait obtenu que son père les emmène au jardin zoologique, elle et son grand frère Claude.

Cornélius, le papa, n'était pas fan des zoos. En cage ou en liberté, les animaux ne l'intéressaient pas, et il avait même tendance à les éviter.

Silencieux et absent durant le voyage en train, Cornélius s'était repris à l'arrivée. La gare est à deux pas du célèbre zoo. Sur ce court trajet, il avait retrouvé sa bonne humeur, son torse d'athlète s'était redressé d'un coup. Il souriait, plaisantait, bien décidé à jouer dignement son rôle de père. Colette et Claude, conscients qu'il se forçait, échangèrent un regard entendu.

Ils commencèrent la visite en marchant au hasard : aucun des trois n'était du genre à consulter un plan ou à suivre un itinéraire fléché. Ils virent les oiseaux, les reptiles, les hippopotames et les éléphants. À un moment, ils se séparèrent, les enfants allant d'un côté, leur père de l'autre.

Lorsqu'ils se retrouvèrent au détour d'un chemin, Cornélius portait trois glaces dégoulinantes.

— L'aquarium est par-là, annonça-t-il. Requins et compagnie.

Ils mangèrent debout, sous un palmier poussiéreux. Les deux « garçons » avaient de la crème jusqu'aux oreilles, Colette, en revanche, s'en tirait à merveille. Son minois et ses mains demeurèrent intactes.

L'aquarium, le temple égyptien et ses girafes, le jardin des flamants... Le tour se poursuivait dans un enthousiasme déclinant. La chaleur les accablait, de même que, d'une autre façon, la crasse dans les allées. Les poubelles débordaient, aussi les gens jetaient-ils leurs papiers et leurs canettes dans les fourrés.

Le pavillon des grands singes se dressait devant eux. Colette s'y engouffra, Claude la suivit d'un pas nonchalant. Une odeur rance les prit à la gorge. Il leur fallu quelques secondes pour s'habituer à la pénombre. Deux orangs-outans habitaient la plus grande cage, une famille de chimpanzés s'entassait dans une autre. Il y avait des cages vides et, près de la sortie, une cellule occupée par un animal solitaire.

Les singes semblaient porter sur les épaules toute la tristesse du monde. Claude crut lire un reproche dans leur regard, mais il se ravisa bientôt : leurs yeux étaient vides et c'est tout.

Colette alla chercher leur père, resté sur le seuil, où il terminait une cigarette. Elle le prit par la main et ils firent en famille le tour du pavillon.

— Celui-ci boude parce que celle-là a pris son jouet. Ce petit, sur la branche, il a une dent cassée...

Le nombre de choses que Colette avait à dire était étonnant, compte tenu du peu de temps qu'elle avait passé ici. Claude ne put s'empêcher d'admirer le don d'observation de sa sœur.

Parvenue devant la cage du solitaire, un chimpanzé colossal, elle se tut. Cornélius s'était figé à trois pas des barreaux. Le singe le fixait du regard. Il descendit de sa branche artificielle, s'approcha avec lenteur...

— Taya, c'est bien toi ? prononça Cornélius.

— Vous vous connaissez ? s'étonna Claude.

Son père ne répondit pas. Il reculait, l'air hagard, tandis que la bête secouait ses barreaux en montrant les dents.

Pré des agneaux 6B

- « Papa, comment connais-tu ce singe ? »
- « C'est une longue histoire, venez, on rentre ! », dit Cornélius.

Cornélius garda le silence pendant tout le trajet du retour. Claude alla dans la chambre de sa sœur et lui demanda de récolter plus d'informations. Celle-ci accepta sans hésitation. Colette descendit au salon et posa ses questions à Cornélius. Il décida de tout leur raconter en détail : « Taya et moi vivions dans un autre monde, un monde heureux où la seule règle à respecter était de ne pas se disputer. Malheureusement, c'est ce qu'il s'est produit. Nous nous sommes disputés et nous sommes faits doublement sanctionner. Notre première punition a été d'être expulsés du monde parallèle pour atterrir dans ce monde pourri. Et notre deuxième sanction était que Taya qui voulait rester une femme devienne un singe et moi l'inverse ».

Les enfants demandèrent à leur père le sujet de la dispute. Cornélius répondit : « je ne sais plus, mais je le regrette ».

Colette et Claude allèrent dormir un peu troublés par les événements qui venaient de se produire. Le lendemain, les enfants retournèrent au zoo tandis que Cornélius travaillait.

En arrivant au pavillon des singes, ils cherchèrent Taya et lui expliquèrent qu'ils savaient pour le monde parallèle, mais qu'ils voulaient comprendre pourquoi ils s'étaient disputés. Taya, qui pouvait parler, leur répondit qu'elle ne savait plus, mais qu'elle regrettait.

Tout à coup, un étrange orage éclata. Les enfants, par peur, rentrèrent chez eux. Il se faisait tard et ils décidèrent d'aller se coucher. Toute la nuit, Cornélius rêva de Taya.

Le lendemain, ils se réveillèrent tous dans une nouvelle maison, dans le monde parallèle. Cornélius et une femme regardaient par la fenêtre et celui-ci dit : « Oui, c'est bien notre monde. Il est beau, n'est-ce pas, mon amour ? ». Taya répondit : « Cela nous rappelle de beaux souvenirs... Mais maintenant, ensemble, nous devons en créer de nouveaux avec nos enfants ».

- Quoi ? C'est notre mère ?! s'exclamèrent Colette et Claude en chœur.

École communale de Buzenol 5-6

Claude et Colette se regardèrent l'air surpris. Pourquoi le singe avait-t-il eu cette réaction en voyant leur père ? Les enfants se tournèrent vers celui-ci pour obtenir des réponses à leurs questions.

Cornélius jugea que le moment était venu de leur raconter une partie de son enfance. Ils sortirent du pavillon des singes et s'installèrent sous un saule pleureur afin d'écouter le récit de leur père.

Cornélius prit la parole :

- Lorsque j'avais cinq ans, j'ai reçu une peluche qui est devenue mon doudou. Celle-ci était extraordinaire : ses yeux étaient remarquables, son pelage soyeux de couleur brune était très doux. Cette peluche était un singe, mon animal préféré. Je l'ai appelée Taya.

Colette interrompit son père :

- Je ne croyais pas que tu avais un doudou !

Le père reprit son récit :

- Lors de mon anniversaire, début juillet, au moment de souffler mes six bougies, je fis le vœu que ma peluche prenne vie. Magie, miracle ! Taya, pendant la nuit, devint un vrai singe. Elle fut ma compagne de jeux, mais en grandissant, elle eut besoin de plus d'espace. Le jardin devint trop petit et le chimpanzé s'échappa.

Curieux, les enfants s'interrogèrent. Qu'était devenue Taya ?

Leur père leur expliqua :

- Les pompiers la retrouvèrent et, avec l'accord de mes parents, ils la conduisirent au zoo d'Anvers. C'est pourquoi, aujourd'hui, je suis perturbé : je l'ai reconnue...

Les enfants eurent une idée géniale :

- Papa, lors de ton prochain anniversaire, fais le vœu inverse ! Aide Taya à sortir de sa cage.

Depuis cette aventure, Taya la peluche a repris sa place dans la chambre de Cornélius.

École François Dewiest et Robert Arcq 5^e

- Mais qui est cette Taya, papa ? Pourquoi semble-t-elle tellement en colère contre toi ? demanda Colette, effrayée.

Cornélius ne répondit pas. Il attrapa ses enfants par la main et courut vers la sortie. Presqu'instantanément, un orage éclata, le ciel s'obscurcit plongeant le pavillon dans la noirceur totale. Un terrible coup de tonnerre retentit, le sol trembla si fort que nos trois amis se retrouvèrent plaqués au sol. Un vent puissant et glacial s'engouffra, aussitôt remplacé par une gigantesque tornade qui emporta la famille dans un terrible tourbillon glacé.

Lorsque Colette reprit conscience, elle était assise sur un banc. Sonnée, elle contempla ses jambes avec étonnement et les agita pour vérifier qu'elles lui appartenaient bien ! Mais d'où venaient cette horrible robe et ces chaussures affreusement ringardes ? À ses côtés, son père et son frère avaient également eut droit à un relooking à faire pâlir tous les couturiers de la planète ! Ils portaient un abominable costume noir trois pièces et un chapeau, tout aussi moche. Colette ne comprenait pas.

- Tout va bien ma chérie, tu as l'air bizarre, dit papa.
- Moi, j'ai l'air bizarre ? C'est la meilleure de l'année ça !

Cornélius et Claude fixaient Colette comme si elle allait pondre un œuf. Jetant un coup d'œil autour d'elle, la fillette fut soufflée. Une foule jaillie d'un autre siècle se pavanait dans les allées du zoo. Tous semblaient sortir d'un film ancien, il y avait même un concert sur la prairie. Colette sentit la main de son papa qui l'emmenait et comme un robot, elle effectua le tour du parc animalier. Les animaux étaient entassés dans des cages sales et trop petites. Certains se balançaient tristement, d'autres restaient prostrés dans un coin. Colette était choquée de constater la différence entre la joie des gens et le désespoir des animaux.

- Nous fêterons bientôt le cinquantenaire de l'indépendance de la Belgique, dit papa. Je suis certain qu'ici, les festivités seront royales !

Vive le jour où nous fêterons l'indépendance des animaux, pensa Colette, qui se demandait comment elle avait pu atterrir... en 1880 ! Ils étaient arrivés dans le pavillon des grands singes.

- Je vous présente Taya, dit papa, c'est une grande fierté de l'avoir dans notre zoo. En tant qu'actionnaire, j'ai personnellement participé au financement de son enlèvement et de son voyage.
- C'est juste horrible papa, cette pauvre bête a été arrachée à sa famille et à son habitat pour se retrouver exposée ici ! Tout ça pour le loisir de ces gens ! C'est épouvantable !
- Je te comprends, ma chérie. Taya est très intelligente, son histoire me rend triste, mais ne t'inquiète pas, je lui rends visite chaque semaine et je lui ai promis que son séjour serait de courte durée. D'autre part, c'est merveilleux de montrer réellement aux gens cette espèce venue de si loin. Cela rapporte aussi beaucoup d'argent, c'est pourquoi il n'est pas facile de convaincre le directeur de la renvoyer dans son pays. Cependant, j'en ai fait la promesse : Taya rentrera chez elle !

À peine ces mots prononcés que le ciel redevint à nouveau tout noir et comme les yeux de Taya, il se mit à lancer de terribles éclairs. La température chuta soudainement et un air glacé pénétra dans les poumons de Colette, lui coupant instantanément le souffle.

Claude, qui devait confondre son visage avec un punchingball, hurlait son nom en lui balançant des claques.

- Elle se réveille ! Elle se réveille !

Colette est à la fois surprise et ravie de revoir ses converses roses fluo au bout de ses jambes. Sans un mot, elle se relève et court à l'extérieur du bâtiment où elle put lire en grandes lettres « MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE DE BRUXELLES ».

- Le zoo a disparu, lâcha Colette.
- Ma puce, tu as pris un sacré coup sur le caillou, dit papa tout essoufflé. Il n'y a plus de zoo à Bruxelles depuis...
- 1880, dit Colette.
- Tu en sais des choses, toi ! Au fait, je ne vous ai jamais raconté la fabuleuse histoire de mon arrière arrière grand-père : Cornélius, premier du nom ! Figurez-vous que mon aïeul était à la fois scientifique et actionnaire du zoo de Bruxelles. Il menait des expéditions destinées à importer des animaux venus de très loin. C'est lors d'une balade dans le zoo avec ses deux enfants qu'il a pris conscience que les conditions de vie de ces animaux étaient loin d'être idéales. C'est surtout sa fille qui l'a convaincu, elle est d'ailleurs par la suite devenue militante pour le droit des animaux. Ensemble, ils ont réussi à faire fermer plusieurs zoos. L'élément déclencheur de cette fabuleuse histoire, c'est lorsque Cornélius s'est lié d'une extraordinaire amitié avec un animal qu'il avait lui-même capturé. Il s'agissait d'une femelle chimpanzé qui...
- Taya... répondit Colette dans un souffle.

Pré des agneaux 3B

Claude repose sa question et le papa répond que oui, il croit connaître effectivement ce chimpanzé. Cornélius explique alors qu'il croit que Taya est en réalité la maman de Claude et Colette. Il approche sa main du singe et, à travers les barreaux, tire sur un petit objet brillant dans le dos du chimpanzé. Le déguisement de singe tombe doucement au sol et laisse voir une jeune femme qui se met à expliquer :

- Oh ! Mes enfants ! Cornélius ! Je vous ai attendus si longtemps. Avant-hier, je me suis déguisée en singe pour vous faire une surprise, mais la tirette s'est coincée. J'étais là, devant notre porte, prête à vous faire une blague, lorsqu'un policier m'a vue en train de gesticuler. J'ai senti comme une piqûre, je me suis endormie et me suis retrouvée dans cette cage.
- Sûrement qu'il t'a tiré une seringue de somnifères, dit Claude.
- Mais pourquoi tu n'as pas juste enlevé ton déguisement ?, demanda Colette.
- Mais la tirette était coincée, ce n'était pas possible d'ouvrir mon costume, dit maman.
- Et il n'y a même pas un vétérinaire qui a remarqué que tu n'étais pas un vrai chimpanzé ?, ajouta Colette.
- Eh bien..., répond la maman avec tristesse, comme j'essayais d'expliquer que j'étais une vraie femme et que je gesticulais dans tous les sens pour enlever mon déguisement, ils ont cru que j'étais dangereuse.
- Ma pauvre Taya, dit Cornélius, je vais vite parler aux gardiens et te faire libérer.

Il ne fallut pas quelques minutes pour que les gardiens viennent libérer Taya dans un flot d'excuses. Colette sautait dans tous les sens, Claude pleurait de joie, Cornélius était heureux comme jamais. La maman serrait sa famille dans ses bras, si forts qu'ils ne pouvaient plus respirer. Puis elle ajouta :

- Et si on allait voir les hippopotaaaaaaames en mangeant une banaaaaaaane ?

Tout le monde rigola et ils continuèrent la visite du zoo. Les enfants et Cornélius lui expliquèrent qu'ils avaient été terriblement inquiets et qu'ils avaient appelé la police qui était à sa recherche. La maman fut émue d'entendre la détresse de sa famille. En continuant la visite du zoo, elle était folle de joie et embrassait ses enfants toutes les deux minutes en leur disant qu'elle les aimait énormément. Par contre, elle était furieuse contre le zoo et porta plainte contre eux.

Collège Sacré Cœur Charleroi 5C

Cornélius reconnaît Taya grâce à la couleur de ses yeux. L'un était brun et l'autre, bleu. Il expliqua à ses enfants :

- Taya signifie grand-mère en japonais, d'où est originaire notre famille. C'est votre arrière-grand-mère. Elle a été transformée en singe il y a des années, lorsque nous faisons une visite au zoo. En se plaçant devant le miroir des toilettes, elle a été aspirée puis rendue, mais sous forme de singe. J'étais trop petit pour l'aider à cette époque. Puis le temps a passé...

À ce moment-là, le garde du zoo arrive, sort le singe et le prend dans ses bras afin de le calmer. Mais celui-ci arrive à s'échapper et se balade dans tout le zoo en faisant peur aux visiteurs.

À côté du parc, un magasin vend des bananes afin de pouvoir nourrir les singes lors de la visite. La famille s'y rend et fait ses achats afin de pouvoir récupérer Taya au plus vite, mais ne la retrouve plus lors du retour au parc.

Découragée, la famille reprend le chemin de la gare, et c'est là que Taya fait son apparition. Claude l'attire alors avec les bananes achetées plus tôt et réussit à récupérer l'animal.

La petite famille s'empresse de retourner au zoo afin d'inverser le mauvais sort. Pour cela, le miroir doit être retourné. Cornélius s'en charge pendant que les enfants retiennent Taya.

À ce moment-là, Taya alors aspirée par le miroir puis fut rendue à la famille sous forme de femme. Incroyable ! Elle a toujours 68 ans, l'âge qu'elle avait au moment de sa disparition.

Depuis ce jour, toute la famille vit ensemble et retourne au zoo régulièrement.